



Mondanités.

Les chaleurs excessives qui ont fait monter subitement le thermomètre, ont dérangé l'économie des projets de bien des personnes.

Quant aux autres, ils s'ingèrent de mille manières, vent respirer chaque soir sur les oreilles et les brosses contentes d'une promenade en char, et ils ne s'en trouvent peut-être pas plus mal.

M. et Mme Henri Burgard regagnent, le mois prochain, leur demeure à Dallas, Tex.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

ser quelques semaines à Covington avec les demoiselles Mincks.

M. E. Vallon est parti pour New York, ces jours derniers.

Mme Alfred Théard et sa famille partent le mois prochain pour Biloxi, où elle passeront quelques semaines.

Le Dr et Mme M. Souchon ont pris possession de leur résidence à Waveland.

M. Louis Bernos et Mlle Alice et Jeanne Bernos sont à Covington depuis une dizaine de jours.

M. James DeBoys passe l'été à Mississippi City.

M. Walter Stauffer a donné lundi un dîner en l'honneur de Mgr Blenk.

M. et Mme C. F. Deléry et leur famille sont à Mississippi City pour la saison.

Mme G. Ronas et sa petite fille sont en ce moment chez Mme E. Allgeyer, à Biloxi.

Mme Wm P. et Mlle M. Richardson sont actuellement à New York.

M. Jules Aldigé est arrivé de New York ces jours derniers.

M. et Mme Carl Quentell sont partis jeudi pour Asheville, N. C.

Mme Benj. S. Harrison annonce le mariage de sa fille Maïsy Belle Harrison avec M. Gaston Deléry, mariage qui sera célébré à l'église St-Rose de Lima, le 2 août à 9 heures du matin. On n'aura pas de cartes.

Mlle Corinne Von Meyenburg est partie jeudi pour Asheville, N. C., où elle passera une quinzaine de jours.

Mme E. M. Walsley a quitté la ville hier à destination de Ekron Md.

Mlle Anna Fortall ira bientôt passer quelques semaines à la Baie St Louis, chez Mme John Wogan.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

M. et Mme Edgar Bright et famille sont partis dimanche pour Asheville, N. C.

Mme Hon. y Pitot et ses enfants sont de retour de chez Mme G. Rodgers avec qui ils ont passé quelques semaines.

M. et Mme George Brière et leur famille sont à Mandeville pour la saison.

M. G. F. Lapeyre est parti la semaine dernière, pour New York, d'où il s'embarquera pour l'Europe.

Le colonel et Mme T. L. Mason sont allés passer l'été en Virginie.

M. et Mme Maurice Brière et leurs enfants vont passer l'été dans le Tennessee.

M. De Gray et Mlle Elaine De Gray ont pris possession de leur résidence d'été à Ocean Springs.

M. et Mme John Aquin qui a passé quelque temps à Mandeville chez sa mère Mme A. Descombes est revenue ces jours derniers.

Mlle Amélie Tété est partie durant la semaine pour Magnolia Grove où elle sera l'hôte de M. et Mme F. A. Tété.

Mlle Célestine Doblond passe l'été à Mandeville avec Mme Charles Faget.

M. P. A. Lelong a passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans, la semaine dernière.

Mme Henry Preston passera la plus grande partie de la saison au Gap, Philadelphie, avec son père, M. Stauffer.

M. et Mme George Staig, sont partis la semaine dernière pour Dallas, Tex., où est établie leur résidence.

M. Paul Capdeville Jr., venant de la Baie St-Louis, a passé une partie de la semaine à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Katie Descombes et M. Bernard Descombes partiront très prochainement pour Mandeville pour la saison.

Mlle Etta Brunewig passe l'été à Waynesville, N. C.

M. Herbert Eustis est de retour de la Passe où il a fait un court séjour.

Mlle Lucy et May Smith sont parties jeudi pour Whitehouse, Va.

Mme W. E. Hall et sa mère, Mme C. L. Carter, sont arrivées de Amite City, où elles ont passé six semaines.

Le Dr Ralph Hopkins est en villégiature à Biloxi.

Mme W. M. Mangum est l'hôte de Mme Wm T. Hardie, à la Passe.

Mlle Marion Giffen, arrivée hier de Vicksburg, où elle était en visite chez M. Willie Johnson, partira cette semaine pour la Passe, y étant attendue chez Mme Sidney Ranlett.

Mlle Florence McKee est partie mercredi pour Huntsville, Ala. Le juge et Mme Shelby, dont elle sera l'hôte donneront en son honneur un house-party.

Mlle Gênera et Mlle Cécile Gênera partent très prochainement pour la Passe, où elles resteront quelques semaines puis iront à Chicago.

M. Félix Contré, Jr., est parti pour le Canada, via New York.

cent repos, et les mains jointes, elle contemplan l'étoile fragile avec ravissement.

—Mon Dieu! dit-elle, qu'il est bel! Et ce cri naïf ne vous fera pas sourire, ô mère qui me lisez, car chacune de vous l'a poussé en regardant son enfant endormi!

Le petit Jacques paraissait d'ailleurs justifier cet enthousiasme maternel. Les mains minuscules qui sortaient de la brassière brodée étaient de menus chefs-d'œuvre de forme, la tête mignonne, au flocconnement soyeux, immobile sur le coussin de batiste, avait des traits précis et délicats, très éloignés du caractère d'ébauche qui offre d'ordinaire la figure incertaine des nouveau-nés. On eût dit au contraire que celle-ci avait été modelée, avec un amour d'artiste, dans une précieuse cire rosée, et tandis que Mme Fontanet se penchait davantage, le bébé souleva ses fines paupières, et laissèrent voir deux grands yeux d'un gris suavement azuré, comme s'ils eussent gardé un reflet de ce ciel d'où il non assure que les petits descendent.

Mme Fontanet n'y tint pas. Il lui fallait sentir son enfant dans les bras et le manger de caresses! Vivement, elle le sortit du berceau, et le bébé, son visage menu s'égayant d'une expression adorable se mit à agiter ses petits bras et ses petites jambes avec un va-gissement qui disait sa joie d'être libre.

Extasiée, la mère l'admira en le couvrant de baisers.

Soudain, elle eut de ses frontons de sourcil qui indiquent la surprise!... Dans la main droite elle soutenait les épaules de l'enfant, s'enfonçant quelque chose d'inouï, une protubérance inexplicable... Qu'était-ce donc que cela?

D'un geste prompt comme la pensée, elle retourna le petit Jacques sur ses genoux et, aussitôt, laissa échapper une plainte de blessée.

Blessé!... il était bossu, son petit, son enfant, le chérubin impatientement attendu!...

Ah! elle comprit maintenant pourquoi on l'avait tant, jusqu'ici, dérobé à ses regards, à sa tendre enquête de mère!

Une douleur affreuse lui tordit l'âme, et ses larmes tombaient, lourdes et pressées, sur la douce créature qui, inconsciente de son malheur, continuait son vague sourire et son gazouillement de tout petit oiseau.

II

Le petit Jacques eut un enfantement exquise. Il ne pleura jamais. Ses yeux lumineux étaient pleins d'un doux regard, et sa figure si fine revêtait de plus en plus cette expression de beauté s'éraphique qu'on voit à certains anges menus de très vieux tableaux.

Mais il ne grandissait guère. Et ses parents en demeuraient déçus, quoiqu'il trouvât encore le moyen d'être charmant dans sa taille exigüe. Une magnifique chevelure blonde répandue en boucles soyeuses sur ses épaules dissimulait assez bien sa triste difformité, contre laquelle les somnifères médicinales s'étaient déclarées impuissantes, et dont la famille Fontanet eût fini par prendre son parti si cette gibbosité, en somme point excessive, n'eût en travers le développement normal de l'enfant.

Il fallait s'y résigner: le pauvre petit Jacques n'atteindrait jamais à une stature qui dépassât sensiblement celle d'un man ordinaire!

Quand elle entrevoyait cette perspective, — et c'était trop souvent! — Mme Fontanet se sentait saisie d'un insondable désespoir, pareil à celui qui l'avait anéantie le jour de la découverte atroce.

Elle le chérissait, pourtant, son mignon petit Jacques. Et, de fait, il eût fallu posséder un cœur très-dur pour ne point l'aimer! Sa croissance morale semblait en raison inverse de sa disgrâce physique; à tout instant il faisait preuve d'une intelligence bien au-dessus de son âge, et son cœur, surtout, montrait une bonté précoce, très-supérieure en délicatesse à celle des autres enfants qui savent bien, les heureux petits tyrans: que leur rôle est de se laisser choquer.

Petit Jacques, lui, ne jouait jamais qu'à des jeux tranquilles; il avait toujours peur de déranger les grandes personnes, et sans qu'on le lui eût dit, il apprenait à se servir tout seul, malgré l'empressement des domestiques qui l'aimaient rien que pour l'adorable sourire par lequel il remerciait de la moindre attention.

Car c'était le grand charme de l'innocent déshérité, ce sourire, le talisman précieux qui lui gagnait tous les cœurs, jusqu'à ceux des pauvres auxquels il distribuait libéralement le sous de ses revenus plâtres et qui ne le nommaient que « le doux petit Bossu ».

III

Il avait cinq ans lorsqu'un autre enfant vint dans la maison.

Celui-ci fut attendu avec l'anxiété frémissante que connaissent bien les parents éprouvés dans leur premier-né, et quand les docteurs, après le plus minutieux examen, eurent déclaré que ce gaillard à fat était droit comme un jonc, ce fut pour la mère une joie, avec tout le bonheur d'un enfant dérobé au malheur.

En conséquence, le nouvel arrivant fut pourvu du prénom symbolique de Félix, — qui veut dire « heureux », — et il parut tout de suite prendre à tâche de justifier cette appellation victorieuse par la place prépondérante qu'il occupa dans la maison.

IV

Maman, disait bien des années plus tard Jacques à Mme Fontanet, dans notre situation il n'y a qu'à mourir de notre cher père nous laisse sans ressources et que Félix ne peut, en aucun cas, renouer ses espérances de son avenir artistique, je vais chercher un emploi qui subviensse à nos besoins.

Certes, Jacques n'était pas moins chéri, mais il se tenait si sage que l'on avait tout le loisir d'observer son cadet, qui manifestait déjà des volontés impérieuses et prouvait de vigoureux poumons en remplissant le logis de clameurs sauvages à sa nourrice n'arrivant pas assez vite, ou qu'elle s'avisait de le claquemurer dans sa chambre alors que ce personnage au caractère décidé avait envie d'être dehors.

Par contraste avec la gracilité chétive de leur petit Jacques, M. et Mme Fontanet étaient ravis de ce grand vigoureux, de cet appétit de grand air qui est, dit-on, le signe de la robustesse physique, et ils n'épargnaient rien pour développer en Félix les dons corporels dont son aîné était privé.

Sans qu'ils en eussent conscience, cela était pour eux une sorte de système des compensations, et leur second fils devenait, en leur pensée, le dédommager de tout ce que les avait attristés et déçus dans le premier, le cher petit bossu tant à plaindre!

Celui-ci ne comprit pas bien d'abord l'importance de ce petit paquet de chair rose qui criait toute la journée, et ses beaux yeux d'azur ble laissèrent d'abord voir une stupeur douloureuse de l'accaparement de ses tendresses que petit Jacques croyait à lui tout seul; mais comme maître Félix montrait du plaisir de sa présence par une gesticulation plus accentuée, il prit aisément l'habitude d'aller l'amuser dans son berceau, satisfait de le faire rire et d'avoir là un beau jouet vivant.

Et avec le besoin de dévouement et de sacrifice qui dévore ces âmes exquises enfermées en des corps frêles, cette disposition enfantine ne tarda point à se transformer en un sentiment touchant de sollicitude à la fois complaisante et protectrice, qui fit que Félix n'eut bientôt pas de serviteur plus soumis que son frère.

Les années qui coulèrent, lentes et paisibles, accentuèrent chez les enfants cette double tendance. Jacques fut l'être doux, tendre et un peu effacé qu'il avait toujours été. Félix, très-beau, très-fort, exultait dans l'orgueil inconscient de cette force et de cette beauté; pédaulant et bataillant, dès qu'il sut marcher et parler, il s'échappa à la tutelle, pourtant si saline, de son aîné.

Cet être encore une pénible surprise pour le pauvre Jacques de constater la prompte indépendance de la petite créature débordante de vie, dès qu'elle n'eut plus besoin de la main tutélaire pour guider ses pas incertains. Certes, il voulait bien se faire l'humble auxiliaire de tous les caprices de Félix, « être le cheval » jusqu'à ce qu'il n'eût plus de souffle et le porter jusqu'à ce qu'il n'eût plus la force, mais il entendait ne plus abdiquer son droit d'aîné, son droit d'être l'ami préféré et accueilli d'un regard autour de lui, dans les jardins publics, chez leurs petits compagnons, partout, n'aurait-il pas vu que les plus jeunes ont cette déférence confiante envers ceux qui, avant eux, sont entrés dans la vie!

Timidement, il essaya donc de revendiquer cette place prépondérante que son cœur ambitionnait dans le cœur de son frère, cette douce autorité dont il rêvait pour se faire davantage aimer.

—Je suis le plus vieux! dit-il d'un air sérieux, l'instantané argument.

—Mais je suis le plus grand! répliquait l'autre en se haussant encore.

C'était vrai!... Jacques resta silencieux et absorbé devant ce mystère... Comment cela pouvait-il être!... Tous les frères aînés qu'il connaissait étaient de la tête supérieure à leur cadet!... Il s'informa auprès de sa mère qui ne répondit que par une pluie de baisers pleins de trouble, auprès des domestiques, des amis de la maison, qui, avec une tendresse appliquée, lui fournirent de cette anomalie des raisons évasives qui ne le satisfirent point.

Le jour où l'on fêta son dixième anniversaire, l'instantané problème le tourmenta de façon plus pressante.

Las de la question toujours sans réponse, n'arrivant pas à comprendre pourquoi ses dix ans n'atteignaient point les cinq ans de Félix, que l'on disait, à la vérité, très-grand pour son âge, il se détermina soudain à interroger sur ce point obscur son frère lui-même.

—C'est à cause de ta bosse! prononça insoucieusement le petit qui jouait avec une magnifique boîte de soldats de plomb que l'on venait de donner à Jacques.

De sa bosse!... Serait-il donc possible qu'il fût semblable à de pauvres gens rencontrés parfois dans les rues et toujours considérés avec une tendre pitié!... Le malheureux enfant courut à sa chambre, monta sur une chaise pour se regarder dans la glace, et l'irréparable réalité lui apparut!

Un sanglot rauque déchira sa poitrine, tandis que de grosses larmes, — ses premières larmes amères, — lui brillaient les paupières.

Mais nul ne les vit. Il y avait des visites au salon. On appelait Jacques pour le fêter encore, et quand il y entra, héroïquement, le petit bossu souriait de son adorable sourire.

VI

—C'est cela, mon vieux! approuva Félix qui fumait nonchalamment une cigarette... Mais ne te presse pas trop, tu sais!... Je vais me réveiller célébrer un de ces quatre matins!...

—Je n'en doute pas, mon ami, répliqua Jacques doucement... Seulement, il faut vivre en attendant... Je persiste donc dans ma résolution, si tel est votre avis, mère, ajouta-t-il en se tournant avec déférence vers Mme Fontanet, qui, pour toute réponse, l'embrassa longuement et silencieusement.

Cette brève conversation résume et l'état moral de la famille Fontanet et les circonstances critiques qu'elle traversait par suite du décès presque subit de son chef. Toute leur vie, la mère et les enfants avaient joui de cette abondance de toutes choses qui suppose la grande fortune. M. Fontanet était « dans les affaires » et gagnait beaucoup d'argent; lui mort, la veuve et les orphelins s'apercevaient, avec une consternation désespérée, que leur cas était celui de tant de familles patriennes sur le sort desquelles ils s'étaient souvent appuyés et où la disparition du père entraînait la ruine, l'écrasement de tout ce qui fut le cher passé.

Dans ces conditions, le parti indiqué par Jacques était le plus sage et pratique, d'autant que, de deux frères, l'aîné seul était apte aux besognes qui donnent le pain quotidien.

Doué de la flamme d'intelligence vive qui palpite souvent en ces enveloppes disgraciées et constitue leur magnifique revanche, Jacques avait fait de fortes études, et, modestement, mais de la façon qui pouvait le rendre plus heureux, il allait recueillir le fruit du labeur de toute sa jeunesse.

Au contraire de son frère, que les sciences exactes attiraient, Félix avait toujours montré un idéal incertain et changeant. Ce beau garçon si plein de vie n'avait pas la faculté de s'appliquer à quoi que ce fût d'une manière suivie. Un jour il rêvait de gloire littéraire, et le lendemain il voulait être attaché d'ambassade.

Comme bien on pense, son instruction se ressentit de cette conception heurtée de l'existence; les parents, d'ailleurs, pardonnaient tout à cet être brillant que chacun admirait, et à l'heure où une soudaine catastrophe plongeait la famille dans le deuil et dans la pauvreté, Félix ne savait que hanter le monde, où, vague poète, il disait des vers nusseux et s'affirmait promis à de grandes destinées.

Il continua, tandis que Jacques, refoulant sa sensibilité frémissante et les angoisses de ses délicates et heurtait à toutes les portes pour trouver l'emploi qui garderait son adoré mère d'une trop cruelle misère. Grâce aux relations de feu M. Fontanet, il obtint sans difficultés excessives une place de caissier dans une grande usine. Il passa dès lors ses journées enfermées entre les parois d'une cage de verre, pendant que Félix, libre, poursuivait son rêve de plaisir.

Les trois cents francs que Jacques gagnait par mois permettaient de vivre à peine, et cependant — ô sublime tendresse de la mère et de l'aîné déshérité! — ils suffirent à l'indispensable superflu de l'enfant gâté, qui n'eut jamais de plus fines bottines vernies, d'habit mieux coupé.

Ne fallait-il pas qu'il se conciliât la faveur de ces salons qui détiennent tout le monde le sait, l'avenir et la réputation des grands artistes?

Quand le petit caissier remettait en rentrant son « mois » à la mère, Félix, prêt à partir en soirée, la tête altière au-dessus du plastron de chemise éblouissant, jurait bien que c'était la dernière fois qu'il acceptait ce misérable argent, ou tout au moins l'avant-dernière. En effet, ce soir, — oui, ce soir même! — la marquise de X... n'allait-elle pas le présenter à Z... le fameux éditeur, qui publierait ses vers avec empressement! Dès le lendemain, le nom de Fontanet serait illustre!

Il disparait, courant à la gloire qui l'attendait.

Jacques, alors, tournait vers sa mère de beaux yeux qui demandaient pardon d'être obscur, de ne gagner que trois cents francs par mois.

Indiciblement remuée par la beauté de ce silence et de ce sacrifice! Mme Fontanet serrait sur son cœur son admirable enfant.

Et Jacques souriait, infiniment heureux!

V

Un événement tout-à-fait imprévu changea, après deux ans environ de cette vie d'illusion et de pauvreté, le sort de la famille Fontanet.

Par une lettre d'un notaire de province, la mère de Jacques et de Félix fut informée qu'un parent fort éloigné, qui avait été le compagnon de jeux de sa première enfance, mais qu'elle avait depuis lors perdu de vue, laissait une assez grosse fortune à partager entre elle et une autre alliée du testateur, Mme Harol.

Celle-ci, qui était veuve égale-

ment et mère d'une jeune fille de dix-huit ans, sympathique tout de suite avec Mme Fontanet, et d'un commun accord, elles décidèrent d'habiter ensemble, pendant l'été, la propriété superbe que leur défunt parent possédait aux Pyrénées dans cette merveilleuse partie de la Bigorre qui, située assez loin des montagnes dont on aperçoit à l'horizon la silhouette grandiose, en conserve tout le pittoresque accru d'une exceptionnelle douceur de climat.

Ce fut dans cette résidence, où Mme Fontanet était venue tout de suite avec Jacques, que furent amicalement débattues les questions de détail, tandis que Rose Harol faisait, avec une grâce incomparable, au petit bossu subjugué, les honneurs du parc et du pays environnant.

Rose Harol était une charmante créature, à la fois tendre et gaie, vigoureuse et comme un fleur de plein vent, et si aimable à regarder avec son teint éblouissant, ses yeux rieurs couleur de noisette, sa magnifique chevelure anisée où semblaient courir des rayons de soleil!

Il parut au pauvre Jacques qu'il n'avait jamais rien vu de plus beau, qu'il ne pouvait rien y avoir de plus parfait sur terre que cette fille mignonne et robuste pourtant, à son insu, prit aussitôt possession de lui, de tout son être aimant. Il l'adora éperdument, et à vivre près d'elle, dans ce cadre de poésie et de beauté, ce sentiment grandit encore, s'établit absolu en son âme qu'il emplissait d'un magnifique besoin de dévouement, d'abnégation silencieuse. Car vous savez bien que Jacques le cachait jalousement au plus secret de son cœur, ce téméraire et puissant amour!

N'eût-il pas été souverainement ridicule qu'il se permit d'aimer, lui, le petit bossu, cette radieuse incarnation de la jeunesse!...

Cependant, il arriva ce qui devait fatalement arriver: Rose chérit Jacques comme chacun le chérissait, l'apprécia pour ses qualités d'intelligence et d'âme, mais elle ne put rester insensible au prestige de Félix, ce beau vainqueur qui, de plus, apparaissait à sa naïveté entouré d'un nimbe de gloire... Ne serait-il pas ce célèbre demain!... Cette certitude rendait plus irrésistible encore la séduction de sa mâle tournure et le coup de fer conquérant de sa moustache.

Avant la fin de l'été, Félix et Rose furent fiancés.

Les deux frères pleurèrent de bonheur, et Jacques souffrit atrocement sous l'immuable sérénité de son sourire héroïque...

VI

Pen de joute après, Félix, de qui les visites assez fréquentes découlaient de prix par leur brièveté, était reparti pour Paris où le rappelait sans cesse le soin de sa gloire.

Sa fiancée se promenait avec Jacques dans une grande prairie avoisinant l'habitation.

Tous les deux causaient paisiblement, quand, soudain, la jeune fille saisit le bras du bossu: — Mon Dieu! dit-elle d'une voix qui l'étranglait, regardez!...

Il regarda et comprit.

Du fond de la prairie, un taureau accourait, furieux, et fonçait droit sur le jeune fille, aveuglé par la couleur vive de la robe dont Rose se plaisait à symboliser son nom, par les grosses fleurs de son chapeau de jardin, ces roses pourpres qui semblaient des coeurs saignants!...

Nul moyen d'éviter la bête formidable.

Jacques n'hésita point: d'un mouvement plus prompt que la pensée, il se jeta, devant la jeune fille!

Aux cris désespérés qu'elle poussait, tout le monde sortit de la maison, des paysans se précipitèrent, un chasseur, qui passa à élan et, presque à bout portant, abattit l'animal.

Mais on n'avait pu arriver à temps pour prévenir l'accident!

Sur le gazon vert, couleur d'es-pérance, Jacques gisait, livide, le flanc ouvert d'un coup de corne comprimant de la main son affreux blessure d'où le sang coulait.

Rose tomba à genoux près de lui.

—Oh! Jacques! mon petit Jacques! sanglotait-elle éperdue!... Et c'est pour moi! pour moi!... — N'ayez pas de peine, Rose, balbutia Jacques d'une pauvre voix qui n'était déjà plus qu'un souffle... Tout est mieux ainsi!... Je vous aime!... Vous auriez ri, peut-être!... Pensez donc! un magot, un ridicule bossu comme moi!... Mort, vous me pleurez!... Et vous, mère, partout!... Mais vous n'avez plus besoin de mon « mois » à présent!

Mme Fontanet glessa évanouie à côté du mourant, tandis que Rose, affolée, criait: — Vivez, Jacques!... Je vous aime!... Je vous aime!... — Ah! fit-il, je suis heureux!... Sa tête retomba en arrière, transfigurée dans une expression d'ineffable extase; le petit bossu était mort comme il avait vécu: on souriait!...

PETT BOSSU.

Un rayon de soleil traversa les persiennes, se faufila dans l'entre-bâillement des lourds rideaux de peluche et vint se jouer sur le lit où Mme Fontanet dormait de ce sommeil profond et réparateur particulier aux convalescences.

La jeune femme ouvrit les yeux et sourit. Avec cette tiède caresse du jour naissant, mille choses bonnes et douces venaient à la visiter. Elle s'éveilla tout-à-fait et se souvint, recapitulant toutes les raisons qu'elle avait d'être heureuse.

Comme la vie était belle quand on possédait un mari excellent, des amis dévoués, une fortune qui permettait de goûter les joies de la charité sans se priver des satisfactions du luxe, et par-dessus tout un enfant, un cher petit bébé nouvellement venu dans la maison à laquelle ne manquait plus que ce bonheur!

Chaque matin, au réveil, c'était pour Mme Fontanet une félicité de se rappeler ainsi qu'elle était mère. Mais, aujourd'hui, cette pensée s'attendrissait encore, s'augmentait d'une joie d'anniversaire, car, ce jour-là même, petit Jacques avait un mois! Et à une telle constatation, dont toutes les mères savent l'importance, s'ajoutait un plaisir de santé, une allégresse de délivrance.

Pour la première fois, en ouvrant les yeux, la jeune femme ne voyait pas la garde dans sa chambre débarrassée des flacons de médicaments et, par là, de l'aspect morbide qui en détruisait l'élegance, et enfantinement radieuse de n'être plus veillée, de sentir de la force courir en elle, Mme Fontanet eut aussitôt la tentation de mettre à profit la vigueur et la liberté reconquises.

Pourquoi n'irait-elle pas embrasser son enfant, son petit Jacques chéri qu'on lui avait si peine montré depuis qu'il était né, afin, sans doute, qu'elle ne se fût agitée point!

Elle se glissa à bas de son lit, passa un peignoir, et, sur la pointe des pieds, courut à la chambre voisine occupée par le bébé et sa nourrice.

Avec des précautions infinies, elle entrebâilla la porte... Personne!... Nourrice, sans doute, était allée respirer un peu l'air de ce frais matin de printemps.

Plus légère encore, charmante dans son blanc vêtement, la jeune mère s'approcha du berceau arrabonné, franchit de dentelles, où petit Jacques goûtait son inno-

TAPIS ENLEVÉS AVEC SOIN. NETTOYÉS PAR LA VAPEUR. CARPETS CLEANING AND RENOVATING WORKS. 622 rue St-Pierre, entre Chartres et Royale.